

CHAMBERLAND, LOUISE. *Antonio Arsenault (1903-1977). Un curé original.* Québec, Les Éditions L'Ardoise, 2002, 48 p. ISBN 2-921 919-16-8

Jeanne Pomerleau

Volume 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201659ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201659ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pomerleau, J. (2004). Compte rendu de [CHAMBERLAND, LOUISE. *Antonio Arsenault (1903-1977). Un curé original.* Québec, Les Éditions L'Ardoise, 2002, 48 p. ISBN 2-921 919-16-8]. *Rabaska*, 2, 199–201.
<https://doi.org/10.7202/201659ar>

CHAMBERLAND, LOUISE. *Antonio Arsenault (1903-1977). Un curé original*. Québec, Les Éditions L'Ardoise, 2002, 48 p. ISBN 2-921 919-16-8.

La publication de Louise Chamberland consacrée à l'abbé Antonio Arsenault, ancien curé de Saint-Séverin de Beauce, décrit bien ce personnage respecté qui fut l'un des derniers prêtres traditionalistes québécois à la toute fin du XX^e siècle. Et, ce qui surprend chez lui, comme nous le montre l'auteur, c'est que s'il était conservateur, bagarreux et sarcastique, il était aussi avant-gardiste, doux et affectueux. En fait, un homme attachant et coloré, qui a fait sa marque partout où il est passé. Il a laissé le souvenir d'un homme qui aimait vivre près de ses paroissiens, à la campagne, un endroit qu'il appelait « la terre du bon Dieu », loin de la ville et des intellectuels. « La religion catholique, la terre et la famille sont pour lui des valeurs fondamentales » (p. 7).

J'ai bien connu l'abbé Arsenault, car il fut prêtre desservant dans mon village natal, Saint-Séverin, pendant 22 ans. La description qu'en a faite Mme Chamberland me rappelle bien ce qu'était cet abbé voué au bien-être spirituel et physique de tous ceux qu'il rencontrait sur sa route. « Le curé écoute, suggère un remède, promet une prière » (p. 9). Il soigne les malades, compatit avec ceux qui ont des problèmes. Il ne se passait rarement toute une nuit sans qu'il fût réveillé par le téléphone de gens qui lui demandaient de les bénir, de leur donner le sommeil, etc. Religieux, pieux, il eut de la difficulté à admettre les nouvelles règles du concile Vatican II. On sait, par exemple, qu'il n'a jamais délaissé le port de la soutane et qu'il donnait la communion sur la langue.

Comme l'auteur le rappelle, il a mis Saint-Séverin dans l'actualité. Moi-même, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de le réaliser, lorsqu'on me demandait d'où je venais. « Ah! le village du curé Arsenault », me disait-on. Homme tenace, pendant des années l'abbé Antonio Arsenault se dépensa pour qu'une autoroute passe dans le bas de la paroisse de Saint-Séverin. Son projet ne se

réalisa pas ; elle fut construite en arrière de Vallée-Jonction. Au banquet de son cinquantième anniversaire de sacerdoce, en 1978, un intervenant dira : « L'abbé Arsenault n'a pas eu son autoroute mais avec tous ses mérites, il s'en est construite une pour aller vers le ciel. » Connu pour son franc-parler, on retrouvait régulièrement ses textes dans les médias de la Beauce et dans le journal *Le Soleil*, s'attaquant aux politiciens qui ne remplissaient pas leurs promesses, défendant les gens qui payaient trop de taxes, s'en prenant aux intellectuels qui manquaient de réalisme, rabrouant ceux qui rejetaient les traditions, vantant la vie campagnarde, etc.

Louise Chamberland rapporte que le plus grand chagrin de l'abbé Arsenault a été la perte de son frère lors de l'accident d'avion sur le mont Obiou, le 13 novembre 1950. On disait que, par la suite, il n'avait plus jamais été le même, qu'il en ressentit toujours une tristesse. Son plus grand bonheur, disait-il, fut de travailler pendant six ans auprès de jeunes garçons qu'il entraînait à la culture de la terre et à l'élevage des animaux, à l'orphelinat agricole de Saint-Ferdinand. « Ce furent les années les plus gratifiantes de ma vie », disait-il (p. 14). Pour économiser les sous de ses paroissiens, il s'était fait bedeau, une occupation dont il s'acquittait avec rigueur, ayant même appris à se servir de ses pieds pour tirer sur les câbles qui animaient les cloches. « Vous allez venir à tomber sur le dos, M. le curé, et à vous faire mal » lui disait-on. Un autre domaine dans lequel il excellait, c'était celui du jardinage. Son potager était le plus beau à plusieurs milles à la ronde, et lorsqu'on lui en demandait le secret, il répondait : « Beaucoup d'eau et les bénédictions de Dieu ». Il fut remarquable aussi, selon les dires des paroissiens, dans sa façon de conduire l'automobile qu'il avait acquise alors qu'il avait un âge avancé. Là également, il était peu influençable dans ses manières d'agir. Combien de fois les gens du village, en le voyant circuler sur la route, se demandaient s'il allait revenir vivant : « On surveillait le soir, et l'on était tout le temps surpris de le voir revenir ». Quand il allait à Québec, comme il avait le pied pesant, lorsque les policiers l'arrêtaient pour excès de vitesse, il répondait : « Je marche pour le bon Dieu, je ne m'aperçois pas de la vitesse. » Mais, comme le rappelle madame Chamberland, on lui pardonnait bien des traits originaux, car il « était extraordinaire au confessionnal », entendre par là qu'il ne gardait pas les gens longtemps; contrairement à ses sermons qui étaient longs et donnaient parfois des frissons.

L'abbé Arsenault a laissé des souvenirs encore bien vivants chez les gens de Saint-Séverin où il séjourna de 1962 à 1984 ; et en plus de l'écrit de Louise Chamberland, deux films lui furent consacrés : *La Journée d'un curé de campagne*, du réalisateur François Brault, et *Héritage de gloire* de Benoît Lachance. Un riche volume de Jean Simard portant sur *Les Arts sacrés au*

Québec met aussi le curé Arsenault en valeur. Mme Chamberland a le mérite d'ajouter une publication qui rassemble des traits marquants de l'abbé Antonio Arsenault. Nous l'en félicitons.

JEANNE POMERLEAU

Québec